

Martine Pouchain

# TROIS GOUTTES DE SANG



Flammarion jeunesse

Extrait de la publication

Martine Pouchain

# TROIS GOUTTES DE SANG

**A**u XIII<sup>e</sup> siècle, il ne convient pas pour une jeune fille de travailler. Encore moins d'exercer le métier de copiste. C'est donc sous le nom de Thomas le Bleu qu'Élisabeth, rebelle et passionnée, présente ses manuscrits et participe au concours du plus bel ouvrage. Un jour, elle retrouve son travail brûlé : et si quelqu'un connaissait son secret ?

« *Élisabeth, secouée de tremblements, ne parvient pas à pleurer. Tant de méchanceté la laisse chancelante. D'incompréhension, de colère. Une seule pensée désormais lui martèle les tempes. Qui a pu faire une chose pareille ?* »

Flammarion jeunesse

DÈS 12 ANS

ISBN: 978-2-0812-4035-3	11-IV	PRIX FRANCE 5,10 €
		
9 782081 240353		
www.editions.flammarion.com		

# TROIS GOUTTES DE SANG



MARTINE POUCHAIN

# TROIS GOUTTES DE SANG

Flammarion Jeunesse

Extrait de la publication



« Le travail est de l'amour rendu visible.  
Et si vous ne pouvez travailler avec amour  
mais seulement avec dégoût, il vaut mieux  
abandonner votre travail et vous asseoir à la porte  
du temple et recevoir l'aumône de ceux qui  
œuvrent dans la joie. Car si vous faites le pain  
avec indifférence, vous faites un pain amer qui  
n'apaise qu'à moitié la faim de l'homme. »

Khalil Gibran, *Le Prophète*



## UN

**C**'est un saccage.  
Réveillée par l'odeur de la fumée, Élisabeth est aussitôt accourue et jette une couverture sur les flammes pour éviter que le feu ne se propage à toute l'habitation.

L'in-octavo gît, à demi brûlé, sur le plancher de l'atelier.

L'enluminure sur laquelle elle s'appliquait la veille ainsi que quelques fragments d'une écriture soigneusement calligraphiée se laissent encore deviner sur le parchemin roussi.

*« ... Perceval, au petit jour,  
s'était levé comme à son habitude,  
car il était en quête ... »*

Cinq grandes journées de travail viennent de partir en fumée : les derniers in-octavo avant la reliure et la remise du manuscrit ! Les couleurs sont

renversées, les calames et les pointes brisés, et les plumes, brûlées elles aussi. Le livre ne sera pas prêt à temps et la prime de cent cinquante livres d'argent offerte au vainqueur va lui échapper. Pire encore : elle ne deviendra pas l'escrivain<sup>1</sup> attitré du comte de Montaigu.

Élisabeth le Cauéus, secouée de tremblements, ne parvient pas à pleurer. Tant de méchanceté la laisse chancelante. D'incompréhension, de colère. Une seule pensée désormais lui martèle les tempes. Qui a pu faire une chose pareille ?

La jalousie a pu motiver un tel geste, mais nul en cette ville n'est au courant de ce qu'elle est en train de faire puisqu'elle œuvre en secret et l'a dissimulé jusqu'à sa propre famille.

Une maladresse alors ? Mais personne n'a accès à son atelier en dehors de... Oui, bien sûr ! Le mal a pu être fait par quelqu'un qui ne mesurait pas la portée de son geste. Par exemple Félix, le petit frère farceur et insolent avec lequel elle s'est disputée la veille. Félix si facétieux quand elle a tant besoin de concentration. Hier, il a lancé le fouet de sa toupie près du lutrin alors qu'elle lui avait demandé à cinq ou six reprises d'aller jouer ailleurs. Élisabeth était tendue, nerveuse. Il ne restait plus que sept jours

1. Escrivain : copiste, qui ne fait donc que recopier des manuscrits existants.

avant la date fixée pour la remise du manuscrit et elle travaillait du lever du soleil à son coucher, en dépit des injonctions de sa mère.

« Va prendre un peu l'air. Va-t'en donc respirer autre chose que tes encres ! »

Elle avait raison. Élisabeth était comme un arc tendu depuis qu'elle avait entrepris la rédaction de ce livre. Mais elle ne pouvait se permettre d'échouer. L'enjeu était trop important et aucun Félix au monde ne pourrait la détourner de son but. La jeune fille avait donné un coup de pied, et la toupie était tombée dans la cage d'escalier juste dans le seau de colle de l'atelier. Félix était descendu en hurlant et Élisabeth n'y avait plus pensé. Mais lui ?

« C'est toi ? C'est toi qui as brûlé mon livre ? Réponds ! demande-t-elle à son petit frère tout juste sorti du sommeil en le secouant jusqu'à ce que sa mère s'interpose.

— Il n'a pas pu faire une chose pareille, réfléchis voyons !

— Alors qui ? Qui a pu s'introduire ici sans que personne s'en aperçoive ?

— N'importe qui, répond Bertrade en bâillant.

— Voilà ! C'est exactement ça ! Et à qui la faute si n'importe quel individu peut s'introduire dans mon atelier sans que personne ne le remarque ? Combien de fois faudra-t-il que je vous le répète à tous tant que vous êtes de mettre la barre à la porte ? »

Dame le Cauélus console le petit qui s'est mis à pleurer et se tourne vers sa fille.

« Élisabeth, il faut te calmer maintenant. »

Mais comment se calmer quand un individu de la pire espèce a détruit le fruit de son travail ?

« Qu'on me l'amène celui qui a fait ça et je vais lui montrer ce que je pense de lui ! » songe-t-elle.

Puis, accablée, elle se sermonne intérieurement :

« C'est ma faute, oui, c'est ma faute. Dieu m'a soufflé de dormir près du lutrin et je ne l'ai pas fait. J'aurais dû m'en remettre à lui. »

« J'aimerais savoir ce qu'il a de si particulier ce livre pour te mettre dans un tel état ? hasarde Dame le Cauélus.

— Un livre est toujours particulier, lui répond sa fille avant d'ajouter plus bas : te rends-tu compte du temps qu'il faut pour remplir huit feuillets ? Ceux-là étaient presque achevés ! Mais tu es exaucée, je vais pouvoir me reposer maintenant, parce que je ne pourrai jamais finir dans les délais !

— Je conviens qu'un tel acte est impardonnable mais tu sembles en faire une question de vie ou de mort. Les commandes sont rarement à un jour près.

— Eh bien celle-là est à un jour près ! »

Élisabeth se laisse tomber sur le banc. Sa mère pense qu'elle travaille à une commande ordinaire. Le secret est bien lourd à porter ce matin. Mais qui alors, si ce n'est Félix ?

« Il faudra mettre la barre sur la porte cette nuit et fermer celle qui donne sur le jardin », marmonne-t-elle sans conviction.

À quoi bon maintenant ?

Au même moment, on entend toquer joyeusement au volet.

« C'est Lambert ! » s'exclame Coline, la plus jeune sœur d'Élisabeth.

Lambert le Secq est amoureux d'Élisabeth et il a l'habitude, sur le chemin de son atelier, de donner trois coups légers sur le volet. Il n'attend pas de réponse. Il manifeste seulement sa présence pour faire savoir à la jeune fille qu'il pense à elle. Il faut dire qu'il n'a guère d'occasions de la voir. Elle travaille beaucoup. Beaucoup trop. Avec sa mère et ses sœurs à la parcheminerie. Et le soir, quand il repasse, elle est à l'étage où elle fait Dieu sait quoi et refuse de descendre. C'est tout juste s'il parvient à l'emmener manger quelques beignets parfois quand sonne sexte<sup>1</sup>.

« Elle étudie, l'excuse Dame le Cauélus.

— Tu as de la chance d'avoir un amoureux », déclare Bertrade rêveuse.

À quatorze ans, la cadette d'Élisabeth tombe amoureuse deux fois par jour, mais jamais encore elle n'est parvenue à tourner la tête d'un garçon.

1. Sexte : office de midi.

« Et en plus, il est beau... » gémit Bertrade.

Bertrade pense que son aînée a de la chance. Elle a toujours eu de la chance et elle a toujours été la préférée. Autrefois, elles jouaient ensemble. Mais plus maintenant. D'ailleurs, Élisabeth préférerait jouer avec les garçons. Elle a toujours fait sa fière, son intéressante. Et depuis que leur père est mort, elle s'imagine Dieu sait quoi. Qu'elle peut le remplacer peut-être ? Qu'elle a tous les droits parce qu'elle est l'aînée ? Mais elle n'est qu'une fille ! Lambert est amoureux d'elle. Encore la chance ! Il est beau et gagne de quoi satisfaire tous ses désirs. Mais Élisabeth n'a pas de désirs. Elle est affreusement raisonnable et ennuyeuse.

Aymon aussi est amoureux d'elle. Faut-il être ennuyeuse pour que les garçons vous regardent ? Bertrade n'est pourtant pas vilaine, et elle ne demande que ça : se marier, tandis qu'Élisabeth, elle, ne pense qu'à son travail. Mais Bertrade n'est pas dupe. Elle sait bien que sa sœur enlumine. Elle est montée à son atelier quand elle n'était pas là et elle a vu qu'elle faisait un livre sur Perceval à cause du défi du comte de Monte... Monte quelque chose... Élisabeth est belle et elle a du talent, c'est injuste. Pourquoi Dieu lui a-t-il tout donné sans rien laisser aux autres ? Même leur mère est émerveillée devant elle.

Bertrade aimerait bien qu'on l'admire. Elle sait broder et préparer les bugnes, et le pâté de héri-

son, et la pâte de coing. Et elle sait lire aussi, et réciter des poésies et... ce sont des choses qui comptent pour un homme.

Élisabeth ne sait rien faire de tout ça. Si bien sûr, elle sait lire, mais sans sa mère et ses sœurs, elle serait déjà morte de faim. Le mieux serait qu'elle réussisse le concours, qu'elle devienne la copiste du comte et qu'elle s'en aille ! Bertrade aimerait tant que sa sœur parte. Mais si elle devenait la copiste du comte, leur mère l'admirerait encore davantage. Élisabeth aurait beau être loin, elle deviendrait une sorte de sainte.

Ce qu'il faudrait c'est qu'elle épouse Lambert et cesse de dessiner. Un maître verrier, ça voyage beaucoup, bon débarras ! Mais pourquoi s'arrêterait-elle de dessiner ? Elle aime tant ça. Elle n'arrêtera que lorsqu'elle sera dans l'incapacité de le faire. Il faudrait, par exemple, qu'il lui arrive quelque chose. Bien sûr, Bertrade ne le souhaite pas. Elle ne veut pas lui faire de mal. Enfin, pas trop. Toujours est-il que voilà son travail gâché. Pour une fois que les choses ne tournent pas à son avantage. C'est bien fait pour elle.





Mise en page par Meta-systems  
59100 Roubaix

---

N° édition : L.01EJEN000414.N001  
Dépôt légal : avril 2011  
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse  
Extrait de la publication